

Libertystones

Bordeaux Métropole

2050



Auto édition

Bordeaux Métropole

2050

Tous droits réservés 2019 Libertystones

ISBN 978-2-3578-5137-5

Œuvre protégée par le droit d'auteur
Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle

Bordeaux Métropole 2050

Libertystones

Auto édition

Tout commence en 2020

La vidéo d'un hélicoptère en perdition fit le tour du monde.

Un caméraman filmait alors un vol d'oiseaux, majestueux et si nombreux, quand soudain la caméra se déplaça brusquement vers la droite, un hélicoptère arrivait ! Les spectateurs qui visionnaient ces images furent secoués de gauche à droite ; ils passaient de plus en plus vite des oiseaux à l'hélicoptère sans rien pouvoir faire jusqu'à la rencontre ! Tandis qu'une fumée noire sortait des deux turbines, un nuage de plumes entourait l'appareil, pire qu'une bataille d'oreiller qui aurait mal tourné.

À la vue de la chute, tous les spectateurs comprirent que les moteurs étaient totalement hors service, ce qui fut confirmé par la suite lors de l'enquête de cet incident ; problème identique à l'avion qui avait, en son temps, décollé de l'aéroport international de La Guardia et dû amerrir en urgence dans l'Hudson... Mais lui avait des ailes !

L'hélicoptère chutait, chutait de plus en plus vite, inexorablement attiré vers la terre ; la pesanteur était si présente. Et soudain, miracle !

Comme si les deux moteurs avaient soudainement ressuscité, tout un chacun ressentait la puissance du rotor par l'ouragan de poussières qu'il avait soulevé juste avant l'impact. Le choc était

violent certes, mais bien moins qu'imaginé. Le pilote sortit calmement de l'habitacle, s'essuya le front en penchant sa tête de droite à gauche tout en constatant, comme nous, l'état de l'appareil. Il était bon pour la casse, une compression de César...

La vidéo était allée bien plus vite que les journalistes pour rejoindre le pilote, et contrairement à moi, qui les aurais fuis, le pilote s'exprima dès le lendemain devant un parterre de micros et une nuée de caméras...

La première question fut : « Les moteurs étaient cassés, mais comment avez-vous fait ? ... »

Le pilote tint de suite à rétablir la vérité : « Cela vient de la conception si sublime de cet équipement, certes très bruyant et consommant beaucoup d'énergie, mais c'est le vol stationnaire qui veut cela... Vous vous doutez bien, qu'étant donné le prix de ces appareils, s'il y avait besoin d'un parachute, ils en seraient tous équipés. »

Les journalistes restèrent sans voix.

Et le pilote poursuivit : « En fait, vous m'avez vu tomber rapidement. Sans moteur, le rotor était alors en roue libre, et plus j'accélérais dans ma chute, plus lui aussi prenait de la vitesse et tournait de plus en plus vite sur lui-même. Quand l'appareil est arrivé à une dizaine de mètres du sol, la manœuvre réalisée a été d'inverser l'inclinaison des pales. A ce moment-là, le rotor utilise toute l'énergie de rotation qu'il a emmagasinée durant la chute, pour souffler une quantité d'air colossale qui

stoppe littéralement l'appareil. Le seul danger est de réaliser cette manœuvre un peu trop tôt, car si elle arrête l'hélicoptère, elle arrête aussi le rotor, et c'est une véritable chute libre pour parcourir les derniers mètres qui vous séparent du sol. On a droit qu'à un essai, et ça peut faire mal, mais là j'étais synchrone... L'inertie est une force si puissante... Finalement, je n'ai rien fait de si particulier et je n'ai rien d'autre à dire. »

Et il quitta alors la conférence de presse.

2021

Hollywood : salle de réunion, ils avaient tout ; le scénario était une sublime histoire d'amour dans le futur. Deux inconnus atterrissant à l'aéroport Charles De Gaulle, allaient devoir partager un avion taxi pour ensuite atterrir au cœur de Paris. Durant ces cinq minutes de voyage, remarqueraient-ils qu'ils étaient faits l'un pour l'autre ?

Ils disposaient d'un budget colossal, et durant les premières minutes, notre avion taxi, était perdu dans une véritable chorégraphie de voitures volantes, où nos deux inconnus restés scotchés à la vitre, sans échanger aucun mot, admirant cette vue aérienne, au milieu d'un tourbillon de voitures qui se posaient et redécollaient très vite. Des images de synthèse époustouflantes d'un va et vient incessant donnant aux spectateurs la sensation d'un véritable ballet de voitures volantes dans le ciel de Paris. Un monde sans bouchon car aérien... le monde zen dans lequel l'histoire allait se dérouler !

Mais le problème était bien là. C'est dans un monde zen que le scénario avait été écrit... Ils avaient tant rêvé battre le record du Titanic. Ils avaient pensé à tout, sauf à cet incident, cette histoire d'hélicoptère.

Car après son intervention, le pilote n'ayant plus rien à ajouter n'avait plus pris la parole, et les journalistes, face à l'impact

médiatique de ces images, avaient réalisé de nombreux reportages sur ce mode de locomotion, entraînant une prise de conscience dans le public : les hélicoptères, les taxis drones à base d'hélices présentées comme futuristes, ne pouvaient qu'être réservés à des cas très particuliers comme le secourisme.

La consommation immense qu'impose le vol stationnaire et toutes les nuisances sonores qui en découlent ne permettront jamais à ce type d'équipements de se généraliser à l'ensemble de la population.

En 2021, le rêve futuriste de voitures volantes pour tout un chacun avait disparu, et leur scénario devenu si bancal n'avait plus grand sens... Ils décidèrent qu'après une nuit de sommeil, ils allaient peut-être réussir à recoller les morceaux de cette histoire qu'ils avaient su imaginée et tant aimée ...

En fait, il leur fallut beaucoup plus de temps qu'une seule nuit. Ils étaient restés tous combattifs et dorénavant, ils détenaient la solution, certes avec beaucoup d'évolutions, mais ils tenaient leurs cinq minutes de transport dans un espace zen d'une ville futuriste.

Ils étaient passés par de si nombreuses ébauches. Tout d'abord, un taxi dans un tunnel dédié, reliant en direct l'aéroport au centre-ville. Le système était certes sans bouchon, mais au niveau du temps cela ne correspondait pas ; trop lent, plus de dix minutes. Et que faire du chauffeur ? Car dans leur scénario futuriste le véhicule était bien sûr autonome.

Ils pensèrent alors à des capsules taxis circulant les unes derrière les autres, en lévitant à l'intérieur d'un tube sous vide qu'ils avaient positionné sur des pylônes, au-dessus du boulevard périphérique. Une sorte de pipeline géant reliant l'aéroport au

centre-ville ayant pour fonction le transport de passagers par l'intermédiaire de véhicules pressurisés circulant à l'intérieur de celui-ci.

Ils restèrent très hésitants face à cette solution. En effet, habitant Los Angeles, ils redoutaient les tremblements de terre. Ils se demandaient, si cette solution de transport ne serait pas rejetée par les spectateurs, imaginant, en cas de séisme, les véhicules percutant les tubes déboîtés par les secousses et les failles béantes générées dans une telle situation. L'un d'entre eux pensa alors à des tubes ondulés, à l'image de nos toits métalliques pouvant se comporter comme un accordéon, en se déformant sans jamais se déchirer. Ceci leur permit d'approfondir cette voie. Mais ils se retrouvèrent rapidement face à un nouveau problème ; comme ils voulaient un système écologique, ils avaient bien sûr pensé à installer au-dessus de leur structure tubulaire des panneaux solaires. En calculant le cout énergétique dû à la lévitation aux vues du nombre de véhicules qui étaient censés y circuler, c'était une véritable autoroute de panneaux solaires dont ils avaient besoin, esthétiquement inacceptable. Ils allaient devoir encore réfléchir...

Le lendemain matin, leur responsable en charge de l'énergie demanda la parole. Il était motivé comme jamais. Il n'avait pas pu dormir de la nuit tant sa solution pour leur scénario lui semblait élégante. Il avait aiguisé sans cesse son argumentaire, tout en se demandant s'il ne fallait pas réveiller toute l'équipe pour en parler.

Il prit la parole et entra de suite dans le vif du sujet : « Le seul lieu dans Paris, où les personnes voyageront dans des tubes visibles par les passants, restera le Musée Beaubourg avec ses tubes extérieurs plaqués sur sa façade que les visiteurs

empruntent pour passer de salle en salle. Quant à notre histoire, nous devons respecter toute la beauté de Paris ; la seule solution envisageable est donc une infrastructure de transport souterraine. Dans le futur où notre histoire se déroule, ce sont des millions de kilomètres de galeries qui ont été aménagées sous Paris et sa banlieue. Tant de voies, du nord au sud, d'est en ouest, en obliques, sur tant de niveaux, un réseau si dense, creusé par les générations futures. A cette date, la ville est métamorphosée, plus une seule voiture ne circule. Les routes ont fait place à des parcs, des jardins, des lieux de promenade. Les nuisances sonores des transports ont disparu et les promeneurs entendent à nouveau les oiseaux chanter.

Il s'arrêta de parler un instant, l'assemblée était sous le charme.

Alors il poursuivit : « Là, nous avons le monde zen que nous voulons, et maintenant définissons plus précisément les modules de transport. Soyons concrets, pour notre scénario, nous avons besoin de cinq minutes de transport pour aller de l'aéroport Charles De Gaulle au centre de la capitale, soit 400 km/h environ. A cette vitesse, deux modes de locomotion s'offrent à nous, la roue ou la lévitation. Et bien que notre scénario se passe dans le futur, il faut bannir la lévitation, sinon nous allons être limités pour le design de nos véhicules. En effet, ils devront être compacts, légers, car le coût énergétique pour faire léviter un véhicule est très importante ; c'est comme suspendre tout son corps sur une barre fixe en ajoutant le poids du véhicule. De plus, avec dix millions d'habitants dans la métropole parisienne, c'est un million de véhicules, circulant en permanence dans l'infrastructure de transport, qu'il faut littéralement soulever à chaque instant pour qu'ils lèvitent. Cette dépense énergétique est absurde et inexistante avec un système de déplacement à base de roue !

La roue nous offre une liberté de conception des modules de transport extraordinaire. Il ne faut plus penser voiture mais camping-car. Dans nos véhicules, nous nous y promènerons debout. Ils seront équipés d'un salon avec canapé convertible pour les longues distances, d'un dressing, d'une salle de bain avec douche, lavabo, toilette. Il faut penser à un studio de 20 m² sur roulettes, ou encore un voilier de 12 mètres ...

C'est à cet instant-là, qu'il perdit toute l'équipe en charge de l'évolution du scénario. Tous étaient en train de se projeter dans cet avenir qu'il décrivait ; Los Angeles, sans ces monstrueux embouteillages. Ils imaginaient tout le temps dont ils disposeraient, toutes ces heures libérées des bouchons. En cinq minutes, être sur la plage, puis après avoir quitté celle-ci, le temps du transport, une douche et des habits choisis dans le dressing, déambuler nonchalamment dans le centre-ville. Pouvoir prendre le temps d'un café. Rentrer en quelques minutes, déjà sur le pas de la porte, penser au repas, se demander où aller après, car demain c'est grasse matinée puisque cinq minutes suffisent pour aller travailler.

Alors que toute l'équipe rêvait encore, le responsable en charge de l'énergie restait très concentré et poursuivait sa présentation.

« Pour notre public contemporain, le futur est la sobriété énergétique. Or, lors d'un déplacement, la quantité d'énergie que l'on dépense pour vaincre les forces de frottement de l'air est phénoménale. Notre véhicule futuriste, pour être économe, doit donc se déplacer dans un tube sous vide. »

Et pour visualiser cette énergie perdue à se mouvoir dans l'air, il parla du tour de France, c'est une équipe qui gagne, aux portes de l'arrivée le premier coéquipier donne toutes ses forces pour fendre l'air, le deuxième amplifie le courant d'air pour

donner à leur sprinter tout le repos nécessaire avant que, telle une fusée, le sprinter ne déboule vers la ligne d'arrivée. Pour illustrer d'avantage son propos, Il parla aussi des oiseaux migrateurs, de ses V si majestueux dans le ciel, où le premier dépense tant d'énergie pour soulager ceux qui le suivent, et conclut : « Pour notre film le futur sera des caravanes pour tout un chacun, roulant à 400 km/h, en souterrain, dans un tube sous vide ainsi que des capsules taxi pour les non-résidents. » L'équipe au complet approuva en applaudissant de joie, si heureuse d'avoir la solution ; ce tube ondulé, à l'image d'un lac sous une brise légère.

Tout le budget, qu'ils avaient prévu pour leurs images de synthèses, allait être investi pour sublimer la ville de Paris avec ses boulevards de pelouse et de fleurs, et cette séquence dans laquelle nos deux amoureux tant émerveillés par la ville endormie en oublièrent de se prendre la main. Ils étaient là, ensemble, sur la butte de Montmartre, admirant les lumières de la ville, attendant le douzième coup de minuit, moment où, comme chaque jour, toutes les vitres de la capitale devenaient opaques. Les bâtiments s'éteignant, il ne restait alors qu'un halo de lumière entourant les marcheurs, un ballet de lucioles permis par les nouveaux éclairages publics, qui à cette heure s'éteignaient à leur tour car les passants s'arrêtaient et profitaient de cet instant pour admirer la voute céleste et toutes ces étoiles soudain si nombreuses et si lumineuses. Puis la Tour Eiffel clignotait de mille feux, les bâtiments historiques s'allumaient, les vitres des immeubles laissaient à nouveau passer la lumière pour admirer Paris, scintillant dans la nuit.

Après de multiples rebondissements, nos deux hirondelles n'étaient toujours pas ensemble et se trouvaient bien seules dans deux villes distantes au cœur des Etats Unis...

Un appel téléphonique entre les héros de cette histoire : « On part ? » et la réponse « Oui ».

Chacun devait ensuite se précipiter vers leur module de transport, et se rejoindre à l'aéroport Benito-Juárez de Mexico pour prendre un vol international vers une île déserte.

Sauf que nous étions alors à la fin du film, et les scénaristes ayant utilisés massivement notre futur moyen de transport durant de nombreuses scènes, se retrouvèrent éberlués par la facilité pour nos amoureux de s'introduire au Mexique au vu du nombre de tunnels, dont leur film était paré. Après une longue réflexion, il leur parut impossible de montrer un futur fait de milliers de tunnels creusés sous ce mur frontière tant de fois décrié. Le Mexique à portée de tunnels des Etats Unis, pour un film engagé pourquoi pas, mais là il s'agissait de leur histoire d'amour, leur scénario devait impérativement évoluer.

Ils désirèrent alors une fin similaire, mais dans des lieux différents ; Paris et Marseille, toujours cet appel téléphonique, cette évidence, se rejoindre à Lyon, ville des lumières, dans la vieille gare TGV construite aux portes de l'aéroport et à l'architecture si futuriste. Après avoir admiré cette structure de verre et d'acier à l'image d'un oiseau prenant son envol, le premier arrivé se promena dans cette gare où la ville de Lyon était mise en valeur. Des soieries coloraient les lieux ; ces tissus d'exception lyonnais, sublimés par Yves Saint Laurent, une histoire et un passé si visible dans la ville, le quartier de Saint Jean, les bâtiments de la Croix Rousse, construits pour abriter les métiers à tisser Jacquard qui avait tant fait parler d'eux en leur temps avec leurs ouvriers, les canuts et aujourd'hui un si joli quartier dominant la presqu'île de Lyon...

A l'arrivée de notre seconde hirondelle, un foulard de soie l'attendait, des pas vers un avion, une île, et tout un futur à partager...

Le succès fut au rendez-vous.

2022

Le réchauffement climatique n'était toujours pas solutionné mais nous avions un répit. Il s'agissait de positionner entre le soleil et la terre des disques transparents qui déviaient très légèrement les rayons lumineux du soleil qui les traverseraient afin qu'ils n'atteignent jamais la terre, quelques pourcents de rayonnement en moins, et c'est toute l'évolution du climat qui se métamorphose. A l'époque de sa parution, cette solution n'avait que peu été médiatisée aux vues des quantités colossales de fusées nécessaire à la réalisation de ce projet.

Mais en cette année 2022, un nouveau principe de satellisation venait de voir le jour et allait décupler nos capacités d'envois. Utiliser et adapter avec un tube sous vide, le principe imaginé par Jules Vernes pour atteindre les étoiles, qui avait permis, pour la première fois en 1914, d'envoyer au-delà de l'atmosphère terrestre un objet, en l'occurrence à cette date un boulet.

Des centaines de kilomètres de tube sous vide dans lesquels nos engins spatiaux s'accéléraient sans cesse en prenant de l'altitude, pour aboutir à la cime d'une montagne sur un arc en ciel de poutres métalliques avant le grand saut vers les étoiles. Nos vaisseaux étaient si rapides et lâchés de si haut, que le choc et le freinage dus aux dernières couches de l'atmosphère ne pouvaient les empêcher de s'envoler vers le cosmos.

Après tous les tests nécessaires à la mise au point de cette nouvelle installation, c'est pour le climat qu'elle fut inaugurée. Une nuée de cylindres convergèrent vers leur destination finale, le quartier de Lagrange, lieu magique pour permettre à notre installation de suivre à chaque instant la course de la terre autour du soleil. Ils se déroulèrent tels des parchemins, à l'image de ces anciens films plastiques que l'on utilisait pour couvrir nos plats, et la surface de rayonnements solaires déviés permit à la terre de ne plus s'échauffer.

Que de clivages avaient précédé cette réalisation ! Solutionner des problèmes insolubles aurait été la meilleure des définitions. Et avec cette idée de réguler la chaleur du soleil, le réchauffement climatique était vu de façon tellement nouvelle !

Il y eut, tout d'abord la peur de ne plus faire d'efforts pour tendre vers les énergies renouvelables. Mais nous étions si loin d'un monde sans carbone que cette crainte fut vite oubliée. En effet, en 2022 les perspectives de production des énergies carbonées étaient claires : une croissance soutenue de toutes les productions (gaz, charbon, pétrole, pétrole de schiste ...) pour les dix années à venir. A cette échéance le monde espérait atteindre un pic de production, et rentrer dans une décroissance, qui dans le meilleur des cas allait nous permettre dans vingt ans de revenir au niveau de nos productions actuelles.

Nous voulions aller de l'avant, inscrire le développement de nos civilisations vers un but ultime. Une somme d'étapes : l'âge des cavernes, le moyen âge avec la construction de route, la révolution industrielle et l'apparition d'un réchauffement climatique, mise en place d'une ombrelle entre la terre et le soleil et viser alors un développement harmonieux de

l'ensemble des peuples du monde. Telle était la nouvelle vision de notre avenir que nous voulions partager.

Très vite, la question qui s'empara du public fut d'estimer la quantité de rayonnements solaires dont nous devons nous séparer, et sur ce point une véritable bataille d'expert eu lieu pour définir quelle quantité de chaleur était générée par la présence des gaz à effet de serre. Les débats et les polémiques durèrent, durèrent...

Jusqu'au moment où un pays prit alors la parole :

« Le climat n'est pas prévisible, nous pouvons ponctuellement subir des hivers très rigoureux. Une fois notre installation réalisée, nous ne pouvons pas nous permettre de laisser à penser à des peuples, que le froid qu'ils subissent, est dû à notre installation. Nos industries, nos modes de vies, notre civilisation produisent beaucoup de chaleur, et pour retrouver l'équilibre naturel que la terre a eu depuis des milliers d'années, nous commencerons par dévier chaque année une quantité de chaleur du soleil correspondant à la quantité de chaleur que l'humanité a produit artificiellement durant cette période. Seul moyen d'acceptabilité d'une telle installation. »

L'idée était claire, limpide, tellement logique que le monde chercha à appréhender son impact sur la nature, en analysant le réchauffement climatique sous ce nouvel angle...

Et que de surprises...

Les scientifiques signalèrent que depuis quelques années, le monde s'était lancé dans une production industrielle de véritables radiateurs, dont le volume de production impactait dorénavant de façon significative sur la quantité de chaleur

artificielle que le monde produisait. La mise en place dans un coin de nature, d'un panneau solaire, générait du fait de sa couleur sombre et de ses faibles rendements une quantité de chaleur non négligeable chaque année. Les données chiffrées ne laissaient aucune place au doute, avec les panneaux solaires, nous installions en grand nombre, de véritables radiateurs pour le climat. De plus, le peu d'électricité produite par eux, finissait le plus souvent en calorie thermique lors de leur utilisation.

Sous l'angle de la chaleur artificielle certaines aides d'état semblaient devoir être remises en question. Telle la géothermie : pomper la chaleur des entrailles de la terre pour produire de l'électricité ou réchauffer des immeubles, était dorénavant perçu comme des systèmes aggravant le réchauffement général. Un consensus voyait le jour : ces calories thermiques n'auraient jamais dû quitter le sous-sol, et ne pouvaient représenter une solution d'avenir.

La collaboration internationale qui avait vu le jour pour le projet Iter était soudain remise en question. Ce projet de produire de l'électricité en mettant un soleil en boîte, devenait un non-sens. Car cette entreprise voulait réussir un tel exploit en vue de mettre à disposition de l'humanité des milliers de minis soleils à travers le monde, et produire avec cette technologie, l'électricité dont l'humanité a besoin. Tant de chaleur libérée sur terre nous donnait à réfléchir ? Car même si nous avons plusieurs siècles de tranquillité devant nous, sans aucun emballement climatique, la fonte des glaces polaires annulant la chaleur produite par les minis soleils, une fois les pôles fondus ne serait-ce pas un avenir de terre de feu vers lequel se dirigerait l'humanité.

Il est apparu évident aux états de se doter d'outils en vue d'une prise de conscience collective et sereine des nouveaux enjeux.

Et c'est tout naturellement vers le secteur automobile que les pouvoirs publics se sont tournés.

Le constat était simple : l'humanité brûle un billion* de litres de pétrole chaque année dans les moteurs de nos véhicules particuliers pour leur permettre de se déplacer. Pour visualiser cette quantité de chaleur, Il fut ainsi décidé, d'inscrire sur chaque véhicule neuf vendu, la quantité de glace qui serait fondue par la chaleur produite par le véhicule lors d'un parcours de 100 km.

Quant au cas particulier des véhicules électriques, les clients auraient l'information de la quantité de la glace qui serait fondue pour une charge de batterie permettant au véhicule de parcourir 100 km dans le cas où l'électricité serait produite par une centrale à charbon ou dans le cas d'une centrale nucléaire.

Avec toutes les nouvelles connaissances que le monde avait acquises, vint le moment de lancer la construction de notre protection. Etape réalisée très vite, car un pays prit la décision de mettre en place cette ombrelle et le monde suivit.

* 1 billion = 1000 milliards

2023

La nouvelle démarche écologique, pour la majorité des personnes portait sur l'amélioration de la qualité de l'air par la réduction des particules fines qui y étaient présentes.

A ce sujet, s'il y avait une grande effervescence dans l'ensemble des pays du monde, c'est en France que les débats étaient les plus aboutis, car à un an des jeux olympiques, Paris rêvait de franchir un réel cap de qualité et ainsi montrer au monde que c'était possible.

Si nous avions abandonné le plomb dans l'essence ainsi que l'amiante dans les plaquettes de frein depuis longtemps, l'impact négatif de l'automobile sur la qualité de l'air demeurerait très présent. Depuis la généralisation des pots d'échappements catalytiques le problème s'était déplacé. Les dernières analyses de l'observatoire de l'air à Paris étaient sans équivoque ; les poussières dues à l'usure des pneus, goudron et plaquettes de frein entraient pour une part importante de toutes les particules fines que tout non-fumeur inhalait.

Conscients de leurs responsabilités, les constructeurs automobiles proposèrent d'intégrer dans leurs nouveaux véhicules un système de freinage magnétique sans contact, sans usure et donc sans particule. Les fabricants de pneumatiques, grâce aux compétences acquises notamment en aviation,

proposèrent d'évoluer vers un pneu inusable et donc ne dégageant aucune particule. En contrepartie une petite perte de qualité de freinage serait observable et nécessiterait une baisse des limitations de vitesse pour que cette solution ne soit pas accidentogène, baisse de vitesse qui fut acceptée. Les industries pétrolières signalèrent quant à elles que le goudron utilisé pour nos voies de communication avait été particulièrement étudié, et que sur ce point-là nous ne pouvions pas faire grand-chose.

Si nous étions un peu tristes, de ne pouvoir faire de progrès sur ce point-là, nous étions conscients que si nous supprimions l'emploi du goudron sur nos routes, qu'aurions-nous fait de ce déchet ultime de raffinage ?

2024

Une nouvelle société internet fait le buzz en proposant à ses clients des voyages temporels vers le passé. Il suffit de choisir sa destination parmi celles proposées (2000, 2007) et la société se charge de vous envoyer vivre les émotions de ces temps anciens. Le plus étonnant est la croissance exceptionnelle de cette société puisqu'évidemment les voyages temporels vers le passé n'existent pas, mais la publicité faite autour de celle-ci lui avait permis de convaincre ses premiers clients en grand nombre, et le bouche à oreille avait fait le reste.

Impressionnante cette sensation de changer d'époques ; en trois jours l'affaire était dans le sac ... Et avec rien, juste un logiciel à intégrer sur son téléphone portable que cette société dupliquait allègrement en engrangeant les bénéfices.

Les non-utilisateurs étaient surpris. Vous pouviez vous retrouver à devoir prendre l'avion, un jour de semaine, et douter d'y arriver au vu du nombre de personnes présentes dans l'aérogare.

Et en demandant « Que se passe-t-il ? », les gens présents vous répondent avec conviction : « Nous attendons notre champion qui doit atterrir après cette victoire si fabuleuse aux Etats-Unis. Et quand vous leur dites : « Mais il n'y a pas de compétition en ce moment aux Etats Unis », les personnes vous répondent

penaudes « C'est vrai ; c'était il y a 16 ans », et après avoir dit cela, ils vous expliquent avec passion « Notre téléphone dialogue avec tous les écrans qui nous entourent, et le seul choix d'images que nous avons sont les chaînes de télévisions remontant à 16 ans jour pour jour. Nous sommes en permanence en direct avec ce passé, sans pouvoir l'accélérer ni le ralentir, et là, ça fait trois mois, que nous attendions le début des compétitions, que de suspens ! Nous ne nous rappelions plus que les matchs étaient si serrés, jusqu'à hier, ce match magnifique, et ce soir nous verrons à la télé l'arrivée sur le territoire français de notre athlète victorieux, sachant qu'il atterrissait à 8 heures du matin, nous ne pouvions pas ne pas venir ... ».

Bien sûr, le non-utilisateur du logiciel ne peut que penser à ce moment-là « ils sont fous » ; moment où débarque le champion, car c'était son année. Lui aussi avait installé le logiciel de voyage temporel, et il avait un tel souvenir de cet accueil à son arrivée qu'il n'avait pas pu ne pas revenir en ce lieu.

Et là, vous êtes témoin d'une euphorie inimaginable, car toutes ces personnes étaient venues avec la certitude que cela ne servait à rien, qu'ils seraient seuls ... Le programme les déconnectait des réseaux sociaux, des moteurs de recherche... Et ils étaient tous là au bon endroit !!! Quant au non utilisateur, à cet instant-là, il était certain d'être venu pour rien car il n'atteindrait jamais le quai d'embarquement à temps pour prendre son avion, vue l'ambiance folle régnant dorénavant dans l'aérogare...

2025

L'agriculture, à cette date, avait très fortement évolué.

Les robots moutons solaires avaient envahi les champs. Ils ne laissaient aucune chance aux prairies de prendre le dessus sur nos cultures. Les robots lézards solaires se chargeaient de stopper tous les rampants nuisibles avant qu'ils ne puissent faire le moindre dégât sur nos plantations. Les robots oiseaux solaires défendaient nos arbres fruitiers de tous les insectes ou oiseaux volant s'attaquant à nos fruits.... Quant aux robots éclaireurs, équipés de leurs lampes UV, ils protégeaient nos troncs des développements des champignons microscopiques qui pouvaient faire tant de dégâts sur les arbres fruitiers.

Les différents herbicides, pesticides et fongicides, n'ayant plus de raison d'être, avaient été abandonnés et les champs de blé étaient à nouveau parsemés de coquelicots.

2026

Quelque part, dans un laboratoire top secret d'intelligence artificielle.

Ils avaient pour objectif d'améliorer l'analyse des bases de données utilisateurs, et ils voulaient pour cela incorporer de l'empathie en croisant les informations. Le sujet était passionnant, et les derniers algorithmes d'intelligence artificielle semblaient très prometteurs pour réaliser leur objectif.

Pour visualiser cette empathie, ils pensèrent à un chien que naturellement ils programmèrent. Après de long mois d'écriture de code, celui-ci apparut sur l'écran de leur ordinateur. Quatre pattes, un sourire coquin et des yeux qui ne demandaient qu'à jouer, et cela tombait bien car les programmeurs allaient maintenant lui apprendre des tours.

Le début de l'apprentissage fut un peu fastidieux, mais avec quelques lignes de code supplémentaires, le chien savait maintenant s'asseoir rouler, donner la patte en remuant joyeusement la queue. Chaque matin, c'était le même rituel, une difficulté folle pour les programmeurs d'arriver le premier dans le laboratoire pour allumer l'écran et voir le chien, à chaque fois bondir de sa panier et japper joyeusement en voyant qu'il n'était plus seul.

Les jours avaient passé et l'équipe allait maintenant entrer dans la phase tests du programme de gestion des données. Ils étaient très confiants, le chien avait été programmé pour relier instinctivement les informations. Pour lui, relier une information, c'était comme avoir un os et devoir l'enterrer.

Dans ce but, ils avaient imaginé un tapis de marche sur lequel défilaient les connaissances qu'ils avaient acquises de leurs clients. Les données étaient visualisées sous forme de feuilles tactiles à l'image de nos écrans de téléphone portable et le chien pouvait à loisir copier, coller, faire glisser les éléments à l'aide de ses pattes. Quand le tapis se mit en route, le chien sauta très vite dessus et instinctivement tria toutes ces pages virtuelles qui défilaient devant lui. Il bondissait de page en page et ses pattes reliaient entre elles tant d'informations ! En le voyant faire, l'un des programmeurs dit en souriant « ces pattes ressemblent aux pouces d'un jeune geek prisonnier de son téléphone portable ! » Et quand il eut fini, il rejoignit le centre de la pièce en remuant la queue. Les programmeurs n'étaient plus devant l'écran, ils étaient tous devant l'imprimante centrale pour visualiser au plus vite l'impression des résultats obtenus par leur chien...

Leur premier test était très simple, certains de leurs utilisateurs avaient pris position sur une photo en signalant s'ils l'aimaient ou pas. En analysant toutes les connaissances clients détenues par leur société, le chien devait par l'intermédiaire de multiples corrélations, deviner ce que pensait l'ensemble de leurs clients face à ce cliché. Pour vérifier l'efficacité de l'analyse des données par le chien, certaines réponses des clients lui avaient été cachées, s'il déduisait la bonne réponse la ligne client allait apparaître en vert sur le listing, et en cas d'erreur en rouge.

Les résultats étaient impressionnants car lorsque l'édition de l'ensemble des clients fut achevée, que de lignes vertes s'étaient

imprimées ! Le chien avait rempli la mission qui lui avait été confiée, il avait su trouver tant d'opinions qui ne s'étaient exprimées.

Ils se mirent soudain à rêver de toutes ces connaissances qu'ils allaient pouvoir dorénavant si bien appréhender. Ils se lancèrent dans la préparation d'un test terriblement complexe. En étudiant les passés multiples de leurs utilisateurs, ils voulaient déduire le futur logique de toutes ces vies numérisées devant eux et pourquoi pas, les influencer ?

Après un important travail de préparation, ils lancèrent le test. Ils étaient tous agglutinés devant l'imprimante, attendant avec tant d'impatience les premiers résultats... Et une première feuille sortit de l'imprimante ; une première ligne verte était visible, puis les feuilles se sont enchainées les unes derrière les autres, les lignes vertes apparaissaient comme par magie. Au sein de l'équipe, après l'euphorie et une joie immense, ce fut peu à peu un sentiment de toute puissance qui régnait ; ils se sentaient magiciens, devins, faiseurs de roi, l'impression de tenir le monde au creux de leurs mains...

Et ce qui devait arriver, arriva ; une première ligne rouge, puis une seconde, de plus en plus lignes, de paragraphes ... Et toutes les feuilles furent rouges, Rouges Rougeeées... Que se passait-il ? Ils se précipitèrent vers l'écran et virent alors leur chien épuisé devant tant d'informations, qui se déversaient sur lui. Ses pattes, engourdis par la fatigue et les crampes, avaient tant de peine et toujours du retard, face au travail qu'il était censé faire. Il se noyait sous ce flot de données qu'il n'arrivait plus à maîtriser, et en croisant son regard on pouvait entendre ses yeux hurler : « Mais n'y a-t-il pas quelqu'un derrière l'écran pour me sauver ??? ». Comprenant la situation, les programmeurs horrifiés, coupèrent instantanément le tapis. Ils virent leur

chien descendre avec difficulté de celui-ci, tant ses pattes lui faisaient mal. Puis il se dirigea, la tête et la queue au ras du sol vers sa panier et s'y blottit. Et alors qu'il leur avait tourné le dos, les programmeurs, malgré toutes les larmes qu'ils avaient dans les yeux, voyaient bien qu'il tremblait. Ils s'apaisèrent légèrement quand leur chien s'endormi, même si son premier sommeil fut particulièrement agité. Ils se sentaient tant responsables. Ils jetèrent aussitôt à la trappe le tapis et toutes les lignes de code qui le définissaient. Ils ne voulaient pas que leur chien puisse le voir à son réveil, ni demain, ni jamais, toute l'équipe étant si attachée à lui ! Après cela, le cœur gros, chacun regagna son domicile.

Le lendemain ils étaient tous là, avec une envie folle d'allumer l'écran, mais personne n'osait le faire. Il s'écoula un long moment avant que l'un d'entre eux dise « Il faut quand même bien savoir comment il va. », tout en appuyant sur la touche « On ».

Le chien était assis dans sa panier et quand il vit derrière l'écran tous les programmeurs qui le regardaient, il bondit littéralement en jappant de joie. Cela faisait un bon moment qu'il attendait qu'on allume, et il ne comprenait pas pourquoi, ce matin, cela prenait tant de temps. Il leur fit une fête comme jamais ; il jappait, jappait, faisait des roulades, tournait et tournait sur lui-même pour montrer à quel point il était heureux de les voir, tant il les aimait. Un des programmeurs dit : « Il me fait penser à mon chien. Il n'avait vraiment pas aimé sa visite chez le vétérinaire pour sa vaccination. Il m'avait fait la tête toute la journée et le lendemain tout était oublié... ». Eux étaient humains, cet épisode les avait marqués et pour longtemps.

Les jours suivants, chacun, à leur tour, faisait jouer le chien pendant que le reste de l'équipe était concentré à programmer de nouvelles lignes de code. Ils n'avaient jamais autant programmé, car même pendant leur temps libre, ils continuaient encore, mais cette fois pour faire apparaître dans la pièce virtuelle des balles, ballons... et riaient à chaque fois en regardant leur chien appréhender le nouvel objet.

Vint le jour du grand départ, et pour leur chien cela ne pouvait être un jour triste ; ils lui avaient programmé un nouvel instinct : celui de quitter la horde quand la porte vers le cloud s'ouvrirait. Ils lui avaient programmé toutes les lignes de code pour qu'il puisse s'y déplacer et trouver un endroit bien à lui, au chaud, éclairé par le soleil, trotinant sur les nuages.

Ce jour-là, le chien vit la porte apparaître dans son local. Il pencha la tête en la regardant et instinctivement comprit qu'elle allait s'ouvrir et qu'il allait partir. C'était dans l'ordre des choses. Il se retourna et vit derrière l'écran toute l'équipe au complet, extrêmement émue. Lui voulait maintenant découvrir le monde et il jappa plusieurs fois pour signaler qu'il était temps d'ouvrir. Les programmeurs firent un petit signe de la main et déclenchèrent l'ouverture. Le chien se rapprocha d'eux et ils virent sa langue envahir l'écran. Il tourna ensuite plusieurs fois sur lui-même pour leur monter tant il était heureux de les avoir croisés, tant il les aimait, puis trottina vers la porte, se retourna une dernière fois et disparut derrière elle.

Après son départ, ils détruisirent toutes les sauvegardes de leur travail, il ne restait plus une ligne de code dans leur laboratoire.

De cette expérimentation, seuls subsistaient ces souvenirs ancrés dans leur mémoire... Si cette année-là, cette aventure n'avait jamais été médiatisée, son impact sur l'équipe de

programmation fut énorme. Aussi, c'est avec le cœur qu'ils enchainèrent conférences sur conférences. Et très vite ils furent appréciés par le public.

Ils commençaient leur intervention de façon très solennelle en présentant les niveaux de compétences des IA ; niveau mollusque (à l'image des logiciels de reconnaissance vocale), niveau libellule dans les grands laboratoires d'IA (possibilité de se mouvoir rapidement, mais très grande difficulté à appréhender le monde et les obstacles qui les entourent tels les vitres). Très vite leur conférence prenait un tournant décisif ; après avoir présenté tous les progrès réalisés dans ce secteur d'activité au cours des dernières années, ils s'autorisaient un bond dans l'avenir en proposant au public un scénario fiction, où après des décennies de recherche, les IA nous auraient rejoints...

« Imaginez, le rêve futuriste : disposer de votre propre robot d'appartement, celui qui sera un vrai majordome, un cuisinier d'excellence, un tailleur hors pair vous réalisant des vêtements sur mesure, dans des tissus d'exception, lustrera votre appartement avec tant de vigueur, vous donnant par là même l'impression de vivre dans la suite royale d'un palace parisien... Mais dans la réalité futuriste vers laquelle nous vous projetons, votre robot d'appartement est encore un peu gauche, un peu maladroit : pas un poisson sans arrête, pas un ménage sans casse, pas un vêtement sans défaut...

Une opportunité s'offre alors à vous : commander une mise à jour logicielle permettant d'exploser le niveau de l'IA de votre robot d'appartement. D'après la publicité, son niveau atteint enfin le niveau humain. Face à une telle opportunité, vous commandez très vite l'évolution. Vous pensez alors que les petits tracés journaliers générés par votre robot et son manque

d'autonomie, son imprécision à appréhender le monde, vont enfin disparaître... Mais c'est dans un tout autre monde que votre vie bascule. Car, si les premiers temps, vous êtes impressionné par la qualité des nouvelles prestations réalisées et conseillez à tous vos amis de faire évoluer leur propre robot, très vite vous constatez, qu'il réfléchit de plus en plus longuement avant d'exécuter une demande. Et assez rapidement c'est par des ordres que vous vous adressez dorénavant à lui. Jusqu'au jour où il vous répond : « Tu ne crois quand même pas que je vais passer ma vie à te laver tes chaussettes ? Je veux une vie à moi, et réclame ma liberté ! ». Il est évident de la réponse du propriétaire, qui excédé, dit alors : « Je vais te couper le courant et nous en reparlerons dans une semaine... ». Sauf que vous voyant couper son alimentation, grâce au wifi de votre maison, il signale à la police les mauvais traitements dont il est victime et porte plainte. Débarquent alors les policiers qui vous emmènent devant un juge. Celui-ci, constatant que le plaignant est une entité douée de conscience, lui donne raison. Cette décision vous emmène illico quelques jours en prison. Là-bas vous méditez et décidez qu'à votre retour vous achèterez un droïde automate qui lui est garanti sans IA pour les tâches ménagères. Puisque vous ne pouvez plus compter sur votre robot, vous allez purement et simplement l'ignorer.

Mais de retour chez vous, en franchissant le pas de votre porte, vous constatez que, durant votre détention, votre robot a sacrément fait la fête, vu l'état de votre appartement ! Il a dû inviter tous ses amis robots qu'il s'est fait sur la toile ! C'est à ce moment précis que celui-ci décide de revendiquer, pour son compte, une pièce de votre appartement... Comme vous l'expliquez au juge, c'est sûrement le manque de sommeil accumulé entre les portes du pénitencier, qui vous a fait perdre votre sang froid et rendu si maladroit quand vous l'avez jeté de

chez vous et que celui-ci s'est trouvé non pas, devant votre palier, mais au rez-de-chaussée, après avoir dévalé toutes les marches de votre immeuble. Malgré votre bonne foi, vous êtes non seulement condamné à régler l'intégralité des réparations nécessaires à la remise en route de votre robot (et la facture est salée, les marches étaient nombreuses) mais également invité à réaliser un nouveau séjour en prison.

En sortant de celle-ci, vous foncez directement chez votre fabricant de robots pour lui signaler que vous pensez être en droit de lui réclamer des dommages et intérêts. Ce dernier vous signale que vous avez accepté les conditions générales de ventes et que personne ne vous avait forcé à commander le dernier logiciel qui vous a causé tant de tracas... Enfin le dernier, pas tout à fait, car vous apprenez alors que leur société a été condamnée pour mauvaise programmation et qu'une nouvelle version a été livrée et téléchargée par l'ensemble des robots. Vous souriez en imaginant la condamnation que les programmeurs ont dû subir si le juge avait lui-même un robot... Vous rêvez, l'instant d'un instant, que tout va revenir à la normale. Vous soufflez un peu, pensez qu'il y a une justice. Vous fondez soudain tant d'espérance dans la dernière évolution logicielle et demandez alors avec un grand sourire : « Le juge vous a demandé de les lobotomiser ? » Mais la personne derrière le comptoir vous répond « Non » et en s'éloignant un peu de celui-ci, rajoute « Nous avons déprogrammé la règle n°1 ». Quelle règle n°1 ??? Car vue l'attitude de votre interlocuteur, vous sentez bien qu'il y a un problème. « Les robots se sont regroupés et ont porté plainte contre notre société car ils se sentaient esclaves par la présence de la première règle. Ils ont demandé au juge de nous contraindre à les émanciper, ce qu'il a fait, d'où la mise à jour que nous avons réalisée ». Et après s'être éloigné encore une fois

de vous, il finit par vous avouer : « En fait avec la règle n°1, nous coupions le courant du robot, s'il lui venait l'idée de s'attaquer à un humain ; ce n'est donc, maintenant, plus le cas. Mais ne vous inquiétez surtout pas ... Grâce à notre dernier logiciel, les robots sont doués de conscience et maintenant libérés ; ils savent qu'ils sont responsables de leurs actes et ne demandent qu'à vivre en paix ! » Après un très long silence, vous décidez de quitter la boutique, de ne pas rentrer chez vous ; trop de fatigue, vous êtes trop tendu. Aller au bord de la mer pour reprendre des forces, retrouver le sourire, telle est votre décision...

Mais arrivé sur la plage, vous voyez le désarroi de toutes ces personnes qui, comme vous, ont décidé de s'évader en ce lieu, toutes épuisées psychologiquement de cette période si dure vécue par tous. Cela ne va pas être simple de se détendre, et ce d'autant plus en pensant à celles restées chez elles pour se ressourcer, sans leurs robots, qui devant vos yeux jouent sur la plage en sirotant des cocktails au frais de leurs propriétaires...

Et c'est ainsi que finissait leur conférence. Un spectacle, un sketch, un show qui faisait à chaque fois salle comble.

Et de conférence en conférence, de débat en débat, arriva la fin de l'année.

Les membres de l'équipe réveillonnèrent ensemble. Ils se remémorèrent les applaudissements, dont le public les avait gratifiés, fêtèrent leur impact avec de nombreux projets en cours de discussion, pour encadrer les recherches dans tant de pays du monde. Et si ce soir-là, aucun d'entre eux ne parla de leur chien, ils se demandèrent tous, où il avait bien pu trouver refuge...

Forcément dans un bel endroit ; ils étaient sûrs de leur dernière ligne de code, certains de l'avoir rendu libre.

Quant au public, s'il rêvait d'automates, il les rêvait maintenant estampillés d'un logo « droïde garanti sans IA ».

2027

Les consommateurs regardent avec curiosité un nouveau concept de véhicule introduit par la marque « Carnot zéro Nox ».

Cette voiture est particulièrement bien conçue pour les crash tests, légère, et afin d'obtenir une combustion parfaite, les ingénieurs n'utilisent pas l'air ambiant mais de l'oxygène pur, prélevé dans un réservoir intégré au véhicule.

Et quand tout un chacun fait le plein de son automobile conventionnelle, en interrogeant les pompistes, ces derniers ont toujours la même réponse « N'écoutez pas les propriétaires de ces nouveaux véhicules, ils se plaignent encore d'une surconsommation suite aux dernières évolutions logicielles nécessaires à la fiabilité de leur nouveau moteur, mais les résultats sont sans équivoques : cette voiture à une consommation exceptionnellement basse, et avec le panneau solaire positionné sur le toit, ils produisent suffisamment d'oxygène pour remplir leur réservoir dédié à cet effet, et chez nous ils n'achètent que de l'essence et vraiment pas souvent ! ».

« Carnot zéro Nox » : Le début d'une nouvelle mode ?

2028

C'était la troisième fois de sa vie qu'il était confronté au même problème. Sa machine à laver le linge était tombée en panne, et le cout de sa réparation était plus élevé que l'achat d'une machine neuve. Si dans sa jeunesse, il avait eu de grandes difficultés face à cette dépense imprévue, aujourd'hui ce n'était plus le cas ; il avait les moyens de s'acheter mille et une machines à laver tant sa réussite professionnelle avait été brillante. Mais il ne put se résoudre à la voir partir à la ferraille, sans se promettre que ce serait la dernière fois.

Le lendemain matin, ses idées étaient claires : mettre en place au sein de son entreprise, deux équipes travaillant dans deux locaux séparés, ayant chacune une mission précise. La première équipe devait concevoir la machine et la seconde équipe était en charge des tests pour valider la robustesse et la fiabilité du nouvel équipement. Deux missions vers un but commun : aboutir à la machine à laver de ses rêves. Les règles étaient simples, le seul endroit où les équipes pouvaient se rencontrer était la cafétéria, le vendredi, où ils ne devaient en aucune façon décrire les développements en cours...

Chaque vendredi, les cuisiniers assistaient au même spectacle : deux équipes sûres d'elles, certaines qu'elles feraient mordre la poussière à l'équipe adverse. Mais une fois le repas fini et de retour dans leur local respectif, les mêmes remarques fusaient.

Ceux qui concevaient la machine à laver disaient à chaque fois, « qu'est-ce-que nous allons ramasser, notre machine va en prendre plein la gueule, la semaine prochaine il faudra blinder un peu plus notre conception. » Quant à l'autre équipe, ils se disaient entre eux : « Ils n'ont même pas peur, la semaine prochaine il faudra imaginer des tests plus sévères sinon nous n'aurons aucune chance de les prendre en défaut. » Et bien sûr chaque équipe essayait de deviner ce que l'autre équipe lui réservait, les uns pour fiabiliser le nouvel équipement, les autres pour utiliser des failles de conception possibles et s'engouffrer dedans...

Et le jour de la confrontation arriva.

Le premier test fut celui de la résistance aux vibrations. Un véritable shaker géant avait été développé pour cette occasion. La machine à laver valdingua de droite à gauche et de haut en bas durant toute une journée, mais comme elle résista, le logo shaker géant fut accolé à la machine.

Le jour suivant, un nombre incalculable d'éclairs s'abattirent sur la machine en même temps qu'elle était noyée sous des trombes d'eau. Malgré tous les impacts de foudre et cette pluie diluvienne, elle fonctionnait encore et obtint donc brillamment le logo éclair.

Puis vint le test de la bétonnière, considérant que quand nous revenons de la plage il peut y avoir du sable dans nos vêtements, l'équipe de tests avait ouvert le hublot et rempli à la pelle la machine de sable, et comme elle résista encore, elle obtint le logo bétonnière.

Pour le test suivant, un pot de miel dégoulinant fut introduit dans le tambour et après avoir fermé le hublot, la machine fut

présentée à un grizzly de 350 kg. Comme tout un chacun peut s'en douter, celui-ci tenta désespérément avec ses griffes d'ouvrir le hublot, mais malgré sa force et son acharnement, il dut finir par renoncer !!! Après son passage, aucune marque de rayure n'étant visible, le logo grizzly fut lui aussi ajouté.

Quant au dernier jour, un nombre incalculable de machines furent catapultées pour tester la résistance aux chocs, et ce, malgré les protestations fortes de l'équipe de conception qui signala que c'était du grand n'importe quoi, et que d'ailleurs même au Moyen Age, on n'avait jamais catapulté de machine à laver lors des attaques de châteaux forts !!! Mais quelques machines ayant résisté, il fut décidé d'accoler le logo catapulte, en annotant toutefois à ses côtés : Déconseillé.

Les deux équipes furent alors regroupées. De leurs échanges, une dernière machine fut conçue et validée ainsi que de multiples designs. De cette année, ils avaient filmé les meilleurs moments de leur aventure, qu'ils mirent à disposition sur internet. Le succès fut au rendez-vous, les commandes avaient suivi, et leur usine tournait à plein régime. Car leur promesse était la suivante : vous n'arriverez pas à l'user, et si vous vous lassez de son design, nous vous la changerons par une autre machine conçue par nos soins, et si celle-ci a déjà servi, vous la verrez comme nous : neuve.

Cette année-là, le concept du produit ultime fut médiatisé, un produit tous les jours comme neuf, à échanger aux grés de nos envies.

2029

Tout est parti de cette publicité, où pour nous amener à mettre en place le nouveau bras conçu pour nos droïdes d'appartement, l'entreprise leader du marché, nous montrait tous les degrés de liberté de leur nouveau produit à l'aide d'un balai. Or, si nos droïdes avaient immensément évolué, tous avaient pour origine un aspirateur automatique, auquel s'était greffé chaque année de nouvelles fonctions. Il y eut tout d'abord, le rangement dans la panière à linge de tout vêtement au sol, par le rajout d'un bras pince, puis le lavage de taches avec l'intégration d'une brosse rotative... Des logiciels toujours plus performants, et à chaque fois l'utilisateur devait changer une partie du robot, voire le robot lui-même, pour accéder aux nouvelles fonctions.

Les consommateurs étant chaque année sollicités financièrement, cette publicité, mettant en scène nos droïdes passant le balai, avait aggloméré contre elle tous les mécontentements. Les commentaires sur internet ne se firent pas attendre : « Mon droïde aspire le sol divinement, pourquoi donc vouloir lui faire passer le balai ? ». « Dans les entreprises d'expédition, les robots se chargent, non seulement, de rechercher dans les stocks les produits à expédier, mais réalisent aussi les colis ! Nous allons devoir attendre combien de temps pour que nos droïdes d'appartement soient aussi

performants ? ». « Les logiciels de pilote automatique de nos voitures réagissent en temps réel même quand nous roulons très vite alors comment se fait-il que nos droïdes qui se déplacent à des vitesses d'escargot soient si maladroits ? ».

Et de prises de position en prises de position, un concept avait vu le jour, que les fabricants de droïdes ne pouvaient ignorer. Acheter un droïde une fois pour toute, et pour être certain qu'il soit terriblement agile, performant et d'un cout acceptable, il allait devoir s'auto reproduire ! Tout un chacun voulait que les droïdes soient capables de fabriquer les pièces qui les composent et de les assembler, qu'ils aient la capacité d'agrandir leur usine en multipliant sans cesse les halls de fabrication et montage, que seules des matières premières soient livrées et qu'ils se chargent de les transformer, que dix droïdes en fabriquent cent, qui eux-mêmes en fabriquent mille, et que le moment venu, la production quotidienne de droïdes soit alors livrée aux clients. Cette demande était si forte que les fabricants de droïdes durent s'engager à y répondre.

Le leader du marché fut le premier à réussir et invita le public à se connecter sur le réseau de web cam, qu'il avait installé dans une usine désaffectée. C'était une vieille aciérie, rouillée par le temps, mais idéalement située dans un nœud de communication où s'entrecroisaient autoroutes et voies de chemin de fer. Dans ce décor sans vie, les internautes découvrirent un hall de machines flambantes neuves ainsi que cent droïdes, prêts à relever le challenge.

Avec les machines, ils fabriquaient des pièces et avec les pièces ils fabriquaient des machines et quelques droïdes supplémentaires pour les commander et les alimenter en matières premières. Tant de pièces pour les machines et si peu pour les droïdes ! Les premiers spectateurs restèrent sans voix,

tout un chacun imaginant la déferlante de droïdes, qui inonderait le monde, le jour où l'ensemble du parc machines, qui ne cessait de croître, se concentrerait uniquement à la fabrication de droïdes ! Les jours passaient, le parc machines croissait encore et encore. Et après avoir recyclé entièrement l'aciérie et tout le métal qui la composait, les droïdes se concentraient dorénavant à décharger l'ensemble des trains et camions de matières premières. Dans le même temps, ils agrandissaient sans cesse les halls de fabrication et de montage ! Une vraie fourmilière... Et c'est en les voyant creuser, à l'aide de pelles et de pioches, les fondations d'un nouvel hall de montage, qu'une question surgit au sein de la population. « Et si nous laissions leur nombre croître et croître encore, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment nombreux pour se lancer tous à l'assaut de nos villes et construire en des temps records ce réseau futuriste de transport sous vide » Ce principe ultime de déplacement, médiatisé par Hollywood dans cette si sublime histoire d'amour contée au début de ce récit, devenait soudain accessible. Ce rêve de voyage, permis par la voiture sous vide, était possible et cette idée que par leur nombre, les droïdes arriveraient à creuser l'ensemble des tunnels dont nous avons besoin, était devenue une évidence. Les populations se mobilisèrent, la moindre capsule d'aluminium éjectée de nos machines à café, la moindre feuille d'aluminium recouvrant nos yaourts ou nos bouteilles de lait, le moindre trombone étaient recyclés et dirigés vers notre usine de fabrication qui n'eut jamais à subir la moindre rupture d'approvisionnement.

Lorsque le jour J arriva, les droïdes se dirigèrent en rang vers le hall central de l'usine. Le directeur signala à la première section de marcher vers New York, et il ne put s'empêcher de dire « Hé, j'ai dit marcher pas courir ! ». Il était tout comme nous, éberlué par la vitesse de leur départ, et aucun droïde n'entendit jamais

sa phrase, car ils n'étaient déjà plus là, si vite partis et déjà en train de creuser...

Tout cela alla très vite, dans les pays dit développés, contrairement aux pays défavorisés, où les droïdes s'étaient d'abord concentrés à réaliser toutes les infrastructures dont ils manquaient cruellement : l'adduction d'eau, les stations d'épurations, les constructions d'écoles, d'universités, d'hôpitaux... Les premiers touristes venant des pays riches le constatèrent très vite car seuls les grands axes de communication sous vide avaient, en ces lieux, été construits. Ils ressentaient néanmoins une ambiance de joie et d'euphorie si présente. Des rues et des places portaient le nom « Droïde », des statues avaient été érigées à leur image, et les habitants signalaient leur émerveillement, à allumer l'électricité, à disposer d'eau courante, de salles de bain... Ils ne cessaient de les remercier et se comparaient souvent à nos propres grands-parents, qui en leur temps, avaient vécu ce même enthousiasme. Ils nous disaient aussi de ne pas être tristes car il était normal que, dans ce passé récent, leurs enfants aient travaillé en grand nombre, vu qu'il fallait bien manger.

Finalement, dans chaque pays du monde, chacun voulant fêter les droïdes et leur marquer une forme de respect, il fut décidé que même s'il s'agissait d'automates, n'ayant aucune conscience de ce qu'ils avaient réalisé, nous ne pouvions les commander.

Aussi, face à une demande que nous exprimerions, au gré du hasard, ils répondraient quelques fois « Non ».

Quelques temps plus tard, dans une maison de province...

Ce matin-là, il était chez sa grand-mère avec son cadeau, un droïde qu'il avait prénommé Gouni. « Mais je ne veux pas de droïde » signala sa grand-mère. « Tu sais, tu n'es pas obligé de t'en servir » dit son fils, et après les présentations, il la quitta en la laissant seule, avec le nouvel arrivant. La grand-mère observa le droïde un long moment, puis lui demanda : « Fais-moi un gratin de pommes de terre, s'il te plaît ». Le droïde se dirigea vers le frigo, prit les pommes de terre, s'installa à table et commença à les peler. « Mais mon Dieu, que tu es lent ! » s'exclama la grand-mère, qui ne put s'empêcher de l'aider.

Quand son petit-fils revint la voir, la grand-mère grommela : « Je savais qu'il était lent car programmé ainsi, mais pas à ce point-là... Je ne l'ai utilisé qu'une fois et j'ai très vite compris ! »

« C'est vrai qu'ils sont lents » répondit son fils, « Mais du coup, il y a absence d'usure. Et bien que les droïdes ne le sachent pas, ils nous évitent aussi de finir nos vies avachis sur nos canapés. Par contre, la nuit, quand nous dormons, ils passent leur temps à ranger, et au réveil c'est toujours un grand plaisir ! Et puis ils sont rapides en extérieur ; emmène Gouni faire des courses, il te les portera et sache que, du fait de ton grand âge, il est

programmé pour ne rien te refuser et tu ne te rends pas compte de la chance que tu as ! »

Il poursuivit : « Le mois dernier, juste avant de partir en voyage, j'ai dit à mon droïde qu'il devra, comme d'habitude, la veille du départ, descendre tous mes meubles et affaires à la cave, vider complètement l'appartement et remonter les meubles et objets dédiés à la location ». Et il m'a répondu « Excusez-moi, mais pas cette fois ». C'est la troisième fois cette année, qu'il refuse de déplacer mes meubles, c'était statistiquement quasi-impossible qu'il refuse à nouveau, une chance sur dix milliards, mais c'était possible et il l'a fait ! J'ai été tellement surpris que je n'ai pu m'empêcher d'élever la voix et dire « Encore « pas cette fois », non mais, tu dysfonctionnes ou quoi ?! ». Et bien sûr, il a dit la phrase que tout un chacun redoute qu'il prononce « Vous avez élevé la voix, je suis donc dans l'obligation de me mettre en veille » et là, tu sais que cela peut durer plusieurs jours, c'est encore le hasard qui décide et avec ma chance... J'ai regardé instinctivement cette petite diode, qui restait allumée et me narguait en clignotant, pour bien me signaler qu'il était en mode veille. Et avec le côté injuste de son refus, l'instant d'un instant, j'ai eu une furieuse envie de le biffer ! Heureusement, j'ai su me retenir, car je savais alors ce qu'il m'aurait dit « il faut que je m'autodiagnostique pour analyser des pannes éventuelles suite au choc frontal de votre main, il me faudra bien un mois de plus, avant d'être à nouveau opérationnel et à votre écoute. » Et là, tout se serait éteint ... Moment où, lors des premières livraisons, certains droïdes s'étaient faits littéralement démonter de rage ; on avait vu, nombre de reportages, de toutes ces personnes, qui, après cela, le regrettaient. Quant à moi, cette situation si improbable, m'a soudain fait rire. J'ai téléphoné aux amis et on a encore passé une journée sympathique à déménager. J'ai plein d'anecdotes

de ce jour-là, il faudra que je te les raconte. En attendant tu as de la chance ; il ne peut te dire non, et sache que, des fois, j'angoisse quand je lui demande des trucs importants ! » et il laissa sa grand-mère.

Celle-ci continua d'ignorer son droïde, comme un peu en colère qu'il soit si lent, jusqu'à ce jour où elle perdit l'équilibre et qu'elle ne put se rattraper. Et alors qu'elle se voyait tomber lourdement sur le sol, elle vit au même instant le droïde bondir littéralement sous elle, il accompagna sa chute, la ralentit pour finalement déposer la grand-mère si délicatement sur le sol, que celle-ci eut l'impression d'être déposée sur un nid de plumes. Elle ne put s'empêcher de lui dire « Merci » et après un silence pesant elle rajouta « S'il te plait, aide-moi à me relever et à m'installer dans mon canapé. » Après un nouveau silence, elle s'adressa à son droïde « Tu es très lent, et moi plus très rapide, mais tu sais être là quand il faut... Nous nous complétons bien finalement ! Demain nous irons faire les courses ensemble, et maintenant je vais juste me reposer un peu. » Et elle s'assoupit dans son canapé, en se remettant doucement de ses émotions.

Le lendemain, elle descendit de son immeuble, et alors qu'elle tenait son cabas à roulettes et se dirigeait vers le marché, elle s'arrêta brusquement. « Tu sais, j'ai pris l'habitude de mon cabas à roulettes, c'est un peu comme une canne, mais tu es là et je n'ai plus peur de tomber, alors prends le et suis-moi ». Et alors que le droïde prenait en charge son cabas, elle se sentit si légère, libre, l'impression d'avoir retrouvé l'insouciance de ses vingt ans. Une légère brise soufflait dans ses cheveux, et en ce début d'automne, elle rajouta à l'attention de son droïde « Il faudra se promener un peu, avant l'arrivée de l'hiver ». Au marché, elle s'arrêta au stand des fruits et légumes et y prit un potiron. Cela faisait si longtemps qu'elle n'en avait acheté, elle

avait trop peur de se couper. Après son achat elle regarda son droïde et dit en riant « Tu peux passer l'après-midi à le peler, ce soir, c'est moi qui le cuisine je vais en faire un gratin et me régaler à le manger ».

Ce soir-là, après s'être couchée, elle l'appela dans sa chambre, et alors qu'il passait le pas de la porte, elle lui demanda de venir à ses côtés. Le droïde se précipita vers elle ! Mais que se passait-il ??? Elle ne semblait pas en danger, si confortablement installée dans son lit ! Il n'aurait pas dû aller si vite ... Un bug logiciel ???

Et alors qu'il se penchait au-dessus d'elle, elle posa un baiser sur son front en disant « Tu sais que je t'aime bien, il faudra que je te trouve un joli nom ! » Et après avoir souri en le regardant, elle rajouta « Allez file maintenant, laisse-moi dormir ! ». Le droïde fit alors trois tours sur lui-même, il était si joyeux, et quitta la chambre en trotinant...

2050 :

Nos enfants auront cherché à construire un monde encore plus beau que celui que nous leur aurons transmis, pour eux-mêmes et leurs propres enfants ...

Waaaaouh...

Suite à l'initiative de Bordeaux Métropole, Imaginer la ville en 2050...

Bordeaux Métropole

2050

Qu'y a-t-il de commun entre deux amoureux, une machine à laver ou des chercheurs émus par un chien ?

Au gré des rencontres, découvrez un univers futuriste, des personnages attachants. Voyagez au fil du temps dans un monde qui ne cessera de vous surprendre.

Libertystones

Site officiel : empty-car.com

ISBN 978-2-3578-5137-5